ÉTUDES TRADITIONNELLES
LE VOILE D'ISIS

41e Année Mars 1936 No 195

DE LA HIÉRARCHIE INITIATIQUE

L'ALLUSION que nous faisions à la hiérarchie initiatique, en parlant de la notion de l' « élite » comme susceptible, outre son sens général, d'être envisagée à plusieurs degrés différents, a besoin d'être encore précisée à certains égards, car il se produit à ce sujet de fréquentes confusions, non seulement dans le monde purement profane, ce dont il n'y aurait pas lieu de s'étonner, mais même parmi ceux qui, à un titre ou à un autre, devraient normalement être plus instruits de ce dont il s'agit. Il semble d'ailleurs que toute idée de hiérarchie, même en dehors du domaine initiatique, soit particulièrement obscurcie à notre époque, et qu'elle soit une de celles contre lesquelles s'acharnent plus spécialement les négations de l'esprit moderne, ce qui, à vrai dire, est bien conforme au caractère antitraditionnel de celui-ci, caractère dont l' « égalitarisme » sous toutes ses formes représente en somme simplement un des aspects. Il n'en est pas moins étrange de voir cet « égalitarisme » admis et proclamé même par des membres d'organisations initiatiques qui, si amoindries ou déviées qu'elles puissent être à bien des points de vue, conservent pourtant forcément toujours une certaine constitution hiérarchique, faute de quoi elles ne pourraient subsister en aucune façon ; il y a là évidemment quelque chose de paradoxal, et même de contradictoire, qui

ne peut s'expliquer que par l'extrême désordre qui règne partout actuellement. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'y insister davantage ici, car il est bien clair que ce n'est pas à ceux qui nient de parti pris toute hiérarchie que nous pouvons songer à nous adresser ; ce que nous voulions dire, c'est que, dans ces conditions, il n'est pas étonnant que cette idée soit parfois plus ou moins mal comprise par ceux mêmes qui l'admettent encore, et qu'il leur arrive de se méprendre sur les différentes applications qu'il convient d'en faire.

Comme nous venons de le dire, toute organisation initiatique, en elle-même, est essentiellement hiérarchique, si bien qu'on pourrait voir là un de ses caractères fondamentaux, quoique, bien entendu, il ne lui soit pas exclusivement propre, et qu'il puisse exister aussi en un certain sens, non seulement dans les organisations traditionnelles « extérieures », mais même jusque dans les organisations profanes, du moins pour autant que celles-ci sont constituées, dans leur ordre, suivant des règles normales. Cependant, la hiérarchie initiatique a quelque chose de spécial qui la distingue de toutes les autres : c'est qu'elle est formée essentiellement par des degrés de « connaissance », avec tout ce qu'implique ce mot entendu dans son véritable sens, car c'est en cela que consistent les degrés mêmes de l'initiation, et aucune considération autre que celle-là ne saurait y intervenir. Certains ont représenté ces degrés par une série d'enceintes concentriques qui doivent être franchies successivement, ce qui est une image très exacte, car c'est bien d'un « centre » qu'il s'agit de s'approcher de plus en plus, jusqu'à l'atteindre finalement au dernier degré ; d'autres ont comparé aussi la hiérarchie initiatique à une pyramide, dont les assises vont toujours en se rétrécissant à mesure qu'on s'élève de la base vers le sommet, de façon à aboutir ici encore à un point unique qui joue le même rôle que le centre dans la figure précédente ; quel que soit d'ailleurs le symbolisme adopté à cet égard, c'est bien précisément cette hiérarchie de degrés que nous

avions en vue en parlant des distinctions s'opérant à l'intérieur de l' « élite ».

Il doit être bien entendu que ces degrés peuvent être indéfiniment multiples, comme les états auxquels ils correspondent et qu'ils impliquent dans leur réalisation, car c'est véritablement d'états différents qu'il s'agit dès lors que la connaissance est effective, ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de l'expliquer bien souvent. Par conséquent, les degrés existant dans une organisation initiatique quelconque ne représenteront jamais qu'une classification, forcément « schématique » ici comme en toutes choses, et limitée en somme à la considération de certaines étapes principales ou plus nettement caractérisées ; et, suivant le point de vue auquel on se placera pour établir une telle classification, les degrés ainsi distingués en fait pourront naturellement être plus ou moins nombreux, sans qu'il faille pour cela voir dans ces différences de nombre une contradiction ou une incompatibilité quelconque, car, au fond, cette question ne touche à aucun principe doctrinal et relève simplement des méthodes qui peuvent être particulières à chaque organisation initiatique, fût-ce à l'intérieur d'une même forme traditionnelle, et à plus forte raison quand on passe d'une de ces formes à une autre. A vrai dire, il ne peut y avoir, en tout cela, de distinction parfaitement tranchée que celle des « petits mystères » et des « grands mystères », c'est-à-dire de ce qui se rapporte respectivement à l'état humain et aux états supérieurs de l'être ; tout le reste n'est, dans le domaine des uns et des autres, que subdivisions qui peuvent être poussées plus ou moins loin pour des raisons d'ordre contingent.

D'autre part, il faut bien comprendre aussi que la répartition des membres d'une organisation initiatique dans ses différents degrés n'est en quelque sorte que « symbolique » par rapport à la hiérarchie réelle, parce que l'initiation, à un degré quelconque, peut, dans bien des cas, n'être que virtuelle ; si elle était toujours effective, les deux hiérarchies coïncideraient entièrement ; mais, si la chose est concevable

en principe, il faut reconnaître qu'elle n'est guère réalisable en fait, et qu'elle l'est d'autant moins, dans certaines organisations, que celles-ci ont subi une dégénérescence plus ou moins accentuée et qu'elles admettent trop facilement des membres dont la plupart sont fort peu aptes à obtenir plus qu'une simple initiation virtuelle. Cependant, si ce sont là des défauts inévitables dans une certaine mesure, ils n'atteignent en rien la notion même de la hiérarchie initiatique, qui demeure parfaitement indépendante de toutes les circonstances de ce genre ; un état de fait, si fâcheux qu'il soit, ne peut rien contre un principe et ne saurait aucunement l'affecter ; et la distinction que nous venons d'indiquer résout naturellement l'objection qui pourrait se présenter à la pensée de ceux qui ont eu l'occasion de constater, dans les organisations initiatiques dont ils peuvent avoir quelque connaissance, la présence, même aux degrés supérieurs, d'individualités auxquelles toute initiation effective ne fait que trop manifestement défaut.

Un autre point important est celui-ci : une organisation initiatique comporte non seulement une hiérarchie de degrés, mais aussi une hiérarchie de fonctions, et ce sont là deux choses distinctes, qu'il faut avoir bien soin de ne pas confondre, car la fonction dont quelqu'un peut être investi, à quelque niveau que ce soit, ne lui confère pas un nouveau degré et ne modifie en rien celui qu'il possède déjà. La fonction n'a, pour ainsi dire, qu'un caractère « accidentel » par rapport au degré : l'exercice d'une fonction déterminée peut exiger la possession de tel ou tel degré, mais il n'est jamais attaché nécessairement à ce degré, si élevé d'ailleurs que celui-ci puisse être ; et, de plus, la fonction peut n'être que temporaire, elle peut prendre fin pour des raisons multiples, tandis que le degré constitue toujours une acquisition permanente, obtenue une fois pour toutes, et qui ne saurait jamais se perdre en aucune façon, et cela qu'il s'agisse d'initiation effective ou même simplement virtuelle.

La hiérarchie initiatique véritablement essentielle est donc

celle des degrés ; dès lors que c'est de « connaissance » qu'il s'agit proprement en toute initiation, il est bien évident que le fait d'être investi d'une fonction n'ajoute rien sous ce rapport ; il peut donner, par exemple, la faculté de transmettre l'initiation à d'autres, mais non pas celle d'accéder soi-même à un état plus élevé. Il ne saurait y avoir aucun degré ou état qui soit supérieur à celui de l' « adepte » ; que ceux qui y sont parvenus exercent par surcroît certaines fonctions ou qu'ils n'en exercent aucune, cela ne fait absolument aucune différence sous ce rapport ; et ce qui est vrai à cet égard pour le degré suprême l'est également, à tous les échelons de la hiérarchie, pour chacun des degrés inférieurs (1). Par conséquent, lorsqu'on parle de la hiérarchie initiatique sans préciser davantage, il doit être bien entendu que c'est toujours de la hiérarchie des degrés qu'il s'agit ; c'est celle-là, et celle-là seule, qui, comme nous le disions précédemment, définit les « élections » successives allant graduellement du simple « rattachement » initiatique jusqu'à l'identification avec le « Centre », c'est-à-dire, en d'autres termes, à la réalisation de l' « Identité Suprême ».

RENÉ GUÉNON.

1. Nous rappelons que l' " adepte " est proprement celui qui a atteint la plénitude de l'initiation ; certaines écoles font cependant une distinction entre ce qu'elles appellent " adepte mineur " et " adepte majeur " ; ces expressions doivent alors se comprendre, originairement tout au moins, comme désignant celui qui est parvenu à la perfection respectivement dans l'ordre des " petits mystères " et dans celui des " grands mystères ".

LA DOUBLE SPIRALE

Dans son article *Tradition hellènique et Art grec* (nº de décembre 1935), M. Elie Lebasquais a attiré très justement l'attention sur l'importance du rôle joué, dans l'« ornementation » symbolique de la Grèce archaïque, par la double spirale, qui, dit-il, « peut être regardée comme la projection plane des deux hémisphères de l'androgyne, offre l'image du rythme alterné de l'évolution et de l'involution, de la naissance et de la mort, en un mot représente la manifestation dans son double aspect » ; et nous pensons qu'il n'est pas sans intérêt d'apporter, au sujet de ce symbolisme, quelques développements complémentaires.

Tout d'abord, il faut remarquer que cette figuration peut être envisagée à la fois dans un sens « macrocosmique » et dans un sens « microcosmique » ; en raison de leur analogie, on peut toujours passer de l'un à l'autre par une adaptation convenable ; mais c'est surtout au premier que nous nous référerons directement ici, car c'est par rapport au symbolisme de l' « Œuf du Monde » que se présentent les rapprochements les plus remarquables. A ce point de vue, on peut considérer les deux spirales comme l'indication d'une force cosmique agissant en sens inverse dans les deux hémisphères, qui, dans leur application la plus étendue, sont naturellement les deux moitiés de l'« Œuf du Monde », les points autour desquels s'enroulent ces deux spirales étant les deux pôles. On peut remarquer tout de suite que ceci est en relation étroite avec les deux sens contraires de rotation du *swastika,* ceux-ci représentant en somme la même révolution du monde autour de son axe, mais vue respec-

tivement de l'un et de l'autre des deux pôles ; et ces deux sens de rotation expriment bien en effet la double action de la force cosmique dont il s'agit.

D'autre part, il est facile de se rendre compte de la similitude de cette figure avec le symbole extrême-oriental de l'*yn-yang*, dans lequel les deux demi-circonférences qui forment la ligne délimitant intérieurement les deux parties claire et obscure de la figure correspondent aux deux spirales précédentes, et leurs centres aux deux pôles. Ceci nous ramène d'ailleurs à l'idée de l' « androgyne », puisque le principe *yang*, représenté par la partie claire, est considéré comme masculin, et le principe *yn*, représenté par la partie obscure, comme féminin ; ces deux principes sont donc en réalité complémentaires, mais leurs actions respectives, dans tous les domaines de la manifestation, apparaissent comme contraires. On peut donc parler, soit de la double action d'une force unique, comme nous le faisions tout à l'heure, soit de deux forces produites par polarisation de celle-là et centrées sur les deux pôles, et produisant à leur tour, par les actions et réactions qui résultent de leur différenciation même, le développement des virtualités enveloppées dans l' « Œuf du Monde » (1).

Il est à remarquer que ces deux mêmes forces sont aussi figurées de façon différente, bien qu'équivalente au fond, dans d'autres symboles traditionnels, notamment par deux lignes hélicoïdales s'enroulant en sens inverse autour d'un axe vertical, comme on le voit par exemple dans certaines formes du *Brahma-danda* ou bâton brâhmanique, qui est une image de l' « Axe du Monde », et où ce double enroulement est précisément mis en rapport avec les deux orientations contraires du *swastika* ; dans l'être humain, ces deux lignes sont les deux *nâdîs* ou courants subtils de droite

1. Ceux qui se plaisent à chercher des points de comparaison dans les sciences profanes pourraient, pour une application d'ordre « microcosmique », rapprocher ces figurations du phénomène de la « caryokinèse », point de départ de la division cellulaire.

et de gauche, ou positif et négatif (*idâ* et *pingalâ*) (1). Une autre figuration identique est celle des deux serpents du caducée, qui se rattache d'ailleurs au symbolisme général du serpent sous ses deux aspects opposés ; et, à cet égard, la double spirale peut aussi être regardée comme figurant un serpent enroulé sur lui-même en deux sens contraires ; ce serpent est alors un « amphisbène », dont les deux têtes correspondent aux deux pôles, et qui, à lui seul, équivaut à l'ensemble des deux serpents opposés du caducée (2).

Ceci ne nous éloigne en rien de la considération de l'« Œuf du Monde », car celui-ci, dans différentes traditions, se trouve fréquemment rapproché du symbolisme du serpent ; on pourra se rappeler ici le *Kneph* égyptien, représenté sous la forme d'un serpent produisant l'œuf par sa bouche (image de la production de la manifestation par le Verbe), et aussi, bien entendu, le symbole druidique de l'« œuf de serpent » (3). D'autre part, le serpent est souvent donné comme habitant les eaux, comme on le voit notamment pour les *nâgas* dans la tradition hindoue, et c'est aussi sur ces mêmes eaux que flotte l' « Œuf du Monde » ; or les eaux sont le symbole des possibilités, et le développement de celles-ci est figuré par la spirale, d'où l'association étroite qui existe parfois entre celle-ci et le symbolisme des eaux (4).

1. L' « Axe du Monde » et l'axe de l'être humain (représenté corporellement par la colonne vertébrale) sont également désignés l'un et l'autre, en raison de leur correspondance analogique, par le terme *Mêru-danda*.
2. Pour expliquer la formation du caducée, on dit que Mercure vit deux serpents qui se battaient (chaos), et qu'il les sépara (distinction des contraires) avec sa baguette (détermination d'un axe suivant lequel s'ordonnera le chaos), autour de laquelle ils s'enroulèrent (équilibre des deux forces contraires, agissant symétriquement par rapport à l' « Axe du Monde »). Il faut remarquer aussi que le caducée est considéré comme l'attribut caractéristique de deux fonctions complémentaires de Mercure ou Hermès : d'une part, celle d'interprète ou de messager des Dieux, et, d'autre part, celle de « psychopompe », conduisant les êtres à travers leurs changements d'états, ou dans les passages d'un cycle d'existence à un autre ; ces deux fonctions correspondent en effet respectivement aux deux sens descendant et ascendant des courants représentés par les deux serpents.
3. On sait que celui-ci était représenté, en fait, par l'oursin fossile.
4. Cette association est signalée par M. Ananda K. Coomaraswamy dans son étude *Angel and Titan* (voir le compte rendu d'autre part). — Dans l'art chinois, la forme de la spirale apparaît notamment dans la figuration du

Si l' « Œuf du Monde » est ainsi, dans certains cas, un « œuf de serpent », il est aussi ailleurs un « œuf de cygne » ; nous faisons allusion ici au symbolisme de *Hamsa*, dont nous avons eu déjà à parler dans un récent article (1). Or il arrive souvent, et en particulier dans les figurations étrusques, que la double spirale est surmontée d'un oiseau ; celui-ci est évidemment le même que *Hamsa*, le cygne qui couve le *Brahmânda* sur les eaux primordiales, et qui s'identifie aussi à l' « esprit » ou « souffle divin » qui, suivant le début de la *Genèse* hébraïque, « était porté sur la face des eaux ». Ce qui n'est pas moins remarquable encore, c'est que, chez les Grecs, de l'œuf de Léda, engendré par Zeus sous la forme d'un cygne, sortent les Dioscures, Castor et Pollux, qui sont en correspondance symbolique avec les deux hémisphères, donc avec les deux spirales que nous envisageons, et qui représentent par conséquent leur différenciation dans cet « œuf de cygne », c'est-à-dire en somme la division de l'« Œuf du Monde » en ses deux moitiés supérieure et inférieure (2). Nous ne pouvons d'ailleurs songer à nous étendre ici davantage sur le symbolisme des Dioscures, qui est fort complexe, comme celui de tous les couples similaires formés d'un mortel et d'un immortel, souvent représentés l'un blanc et l'autre noir, comme les deux hémisphères dont l'un est éclairé tandis que l'autre est dans l'obscurité ; nous dirons seulement que ce symbolisme, au fond, tient d'assez près à celui des *Dêvas* et des *Asuras*, dont l'opposition est également en rapport avec la double signification du serpent, suivant qu'il se meut dans une direction ascendante ou descendante, autour d'un axe vertical, ou encore en se déroulant ou s'enroulant sur lui-même, comme dans la figure de la double spirale (3).

« double chaos » des eaux supérieures et inférieures (c'est-à-dire des possibilités informelles et formelles), souvent en rapport avec le symbolisme du Dragon.
1. Voir *La Terre du Soleil*, nº de janvier 1936.
2. Pour préciser cette signification, les Dioscures sont figurés avec des coiffures de forme hémisphérique.
3. Cf. l'étude de M. Ananda K. Coomaraswamy déjà citée plus haut. — Dans

Dans les symboles antiques, cette double spirale est parfois remplacée par deux ensembles de cercles concentriques, tracés autour de deux points qui sont encore les pôles : ce sont les cercles célestes et infernaux, auxquels correspondent précisément les *Dêvas* et les *Asuras* ; en d'autres termes, ce sont les états supérieurs et inférieurs par rapport à l'état humain, ou encore les cycles conséquents et antécédents par rapport au cycle actuel, ce qui corrobore aussi la signification de l'*yn-yang* envisagé comme projection plane de l'hélice représentative des états multiples de l'Existence universelle. Les deux symboles sont équivalents, et l'un peut être considéré comme une simple modification de l'autre ; mais la double spirale indique en outre la continuité entre les cycles ; on pourrait dire aussi qu'elle représente les choses sous un aspect « dynamique », tandis que les cercles concentriques les représentent sous un aspect « statique » (1).

En parlant ici d'aspect « dynamique », nous pensons naturellement encore à l'action de la double force cosmique, et plus spécialement dans son rapport avec les phases inverses et complémentaires de toute manifestation : « évolution » ou développement, déroulement, et « involution » enveloppement, enroulement, ou encore « catabase » ou marche descendante et « anabase » ou marche ascendante, sortie dans le manifesté et rentrée dans le non-manifesté (2). La

le symbolisme bien connu du " barattement de la mer ", les *Dêvas* et les *Asuras* tirent en sens contraires le serpent enroulé autour de la montagne qui représente l' " Axe du Monde ".

1. Si, au lieu d'envisager l'ensemble de la manifestation universelle, on se bornait à un monde, c'est-à-dire à l'état correspondant au plan de la figure (supposé horizontal), les deux moitiés de celle-ci représenteraient respectivement le reflet des états supérieurs et la trace des états inférieurs dans ce monde.

2. Il est au moins curieux que M. Léon Daudet ait pris le symbole de la double spirale pour " schéma de l'ambiance " (*Courriers des Pays-Bas* : voir la figure dans *Les Horreurs de la Guerre*, et les considérations sur l' " ambiance " dans *Melancholia*) ; il envisage l'un des deux pôles comme " point de départ " et l'autre comme " point d'arrivée ", de sorte que le parcours de la spirale doit être regardé comme centrifuge d'un côté et comme centripète de l'autre, ce qui correspond bien aux deux phases " évolutive " et " involutive " ; et ce qu'il appelle " ambiance " comporte en somme l'ensemble des deux courants inverses de la force cosmique que nous considérons ici.

double « spiration » (et l'on remarquera la parenté qui existe entre la désignation même de la spirale et celle du *spiritus* ou « souffle » dont nous parlions plus haut), c'est l' « expir » et l' « aspir » universels, par lesquels sont produites, suivant le langage taoïste, les « condensations » et les « dissipations », résultant de l'action alternée des deux principes *yn* et *yang*, ou, suivant la terminologie hermétique, les « coagulations » et les « solutions » : pour les êtres individuels, ce sont les naissances et les morts ; pour les mondes, c'est ce que la tradition hindoue désigne comme les jours et les nuits de *Brahmâ* ; et, à tous les degrés, dans l'ordre « macrocosmique » comme dans l'ordre « microcosmique », des phases correspondantes se retrouvent dans tout cycle d'existence, car elles sont l'expression même de la loi qui régit tout l'ensemble de la manifestation universelle.

RENÉ GUÉNON.